

# Le cas américain

**A**ux États-Unis, l'abstention électorale est plus élevée qu'en Europe, mais moins qu'on ne pourrait le croire. En effet, les taux de participation aux élections américaines généralement cités sont calculés sur la population en âge de voter et non sur le nombre d'électeurs inscrits.

Lors des présidentielles de 2012, la population en âge de voter représentait près de 241 millions de personnes. Son taux de participation n'a été que de 53,6 %.

Mais une fois retirés les résidents étrangers en situation régulière, les criminels privés de leurs droits civiques, et surtout les non-inscrits, le nombre de « registered voters » tombait à 180 millions. Calculé sur ce

second chiffre, le taux de participation passe à 72 %.

Les élections de mi-mandat, qui voient le renouvellement de la Chambre et d'un tiers du Sénat, intéressent moins les électeurs. Pour celles de 2010, le taux de participation de la « voting-age population » n'atteignait que 37,8 %, ce qui correspondait néanmoins à 60 % des électeurs inscrits. Même plus modérés, ces chiffres restent préoccupants.



## LAURENCE NARDON

Aux États-Unis, l'implication dans la vie associative compense la faible participation dans les urnes, selon l'auteur\*.

Plusieurs raisons expliquent cette faible participation. Un premier type d'abstention correspond à celle des citoyens les plus pauvres. Ces derniers n'ont parfois pas l'éducation politique nécessaire pour souhaiter prendre part au vote. Surtout, ils n'en ont pas toujours la possibilité. Rappelons que les élections ont lieu le 1<sup>er</sup> mardi de novembre, jour de travail ; qu'il s'agit d'un processus long et compliqué puisqu'aux élections de niveau

fédéral s'ajoutent le même jour les élections au niveau local.

L'abstention est particulièrement forte chez les Latinos. La présence de nombreux illégaux dans cette communauté y maintient une culture d'éloignement par rapport au processus politique. Très travailleurs, les Latinos hésitent aussi à prendre une journée de congé pour aller voter. Cette attitude pourrait cependant évoluer et le vote en masse des Latinos est un enjeu électoral clef pour les années à venir.

Les Africains-Américains, pour leur part, exercent un droit de vote qui reste menacé, cinquante ans après le mouvement des droits civiques. En juin dernier, la Cour suprême a supprimé la partie du Voting Rights Act de 1965 qui imposait aux États du Sud de faire approuver leur code électoral par le gouvernement fédéral. Ainsi, ces États pourront, par exemple, exiger de leurs électeurs une pièce d'identité avec photo. Faute de carte d'identité officielle dans le pays, ce papier est le plus souvent le permis de conduire. Qui en est le plus souvent dépourvu dans le Mississippi ?

L'abstention de la classe moyenne américaine reste néanmoins supérieure à son équivalent européen. Cela tient à des raisons de philosophie politique. La société américaine se déploie sur un immense territoire. Plutôt que de compter sur l'État, c'est l'action au niveau local et la responsabilité individuelle qui forment les principes de base de la vie quotidienne. Ainsi le civisme fédéral est-il remplacé par un civisme de voisinage. Les Américains sont très nombreux à s'impliquer dans des organisations caritatives, culturelles ou sportives de quartier, leurs églises ou les associations de parents d'élèves.

L'abstention ne semble donc pas être un problème pour le fonctionnement à long terme de la démocratie américaine, mais le reflet d'une relation plus distante avec l'État, contrebalancée par l'existence d'une société civile bien plus dynamique.

\* Responsable du programme États-Unis de l'Ifr. Twitter : @LaurenceNardon

### FIGARO VOX

Découvrez l'espace débats, opinions et controverses du [lefigaro.fr](http://lefigaro.fr)

[lefigaro.fr](http://lefigaro.fr)

•••FRANCK FERRAND Qu'est-ce qu'être républicain ?

•••GUILLAUME BERNARD Abstention, l'UMP et FN